

## **CARNET DE DOUTES** **(ET DE DEROUTES)**

Mon petit opus de l'an passé, qui, je l'espère, ne vous a pas trop « barbés », se terminait sur une chute... Doublement normal (à propos, c'était une fracture de la clavicule).

Celui de cette année s'ouvre par l'accident le plus stupide du siècle heureusement débutant.

Une nouvelle chute. Une chute de home-trainer... Non, pas dans un virage, pas dans une folle descente, une chute de home-trainer tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Trente novembre 2008, mon coach m'a prescrit une de ces tortures si bénéfiques : 3 minutes en force (résistance maximale) à 50 tours suivies de 10 secondes de sprint avec la même résistance.

Je mets tant de cœur dans cet exercice que l'effort fait bouger, avancer et se dandiner la machine, qui traverse la pièce en cahotant, tant et tant que la roue avant est maintenant de travers et carrément au contact de l'écran de la TV...

Je descends en hâte pour reculer l'engin, le redresser et poursuivre.  
Une fois, deux fois, trois fois ; bonjour les dégâts...

Sans doute rendu imprudent par l'habitude, je me dépêche et je sens mon pied gauche (évidemment) glisser sur le carrelage et mon équilibre s'évanouir brutalement.

Problème, mon pied droit est toujours tenu à la pédale par les cales automatiques et... et... et... le HT reste obstinément vertical tandis que mon genou droit commence à se tordre... La cale finira par lâcher et mon genou viendra percuter le sol avec violence.

Je suis tellement concentré dans mon effort qu'après quelques secondes d'hébétude, je remonterai sur le home-trainer pour terminer mes dix séries, malgré la douleur perçante.

Voilà : une chute de home-trainer assimilable à un accident de ski... Bravo Philippe !

Dans la soirée, je verrai mon tour de genou allègrement doubler et la douleur ne cesser de croître : ligament droit interne tuméfié, lésions aux ménisques.

C'est le début de 6 semaines d'inactivité complète, toute la préparation hivernale passe à la trappe, et mon poids qui s'envole, presque 6 kilos de pris... Un par semaine. Pour les reperdre, il me faudra un mois par kilo, la nature est cruelle... Quant au genou, il n'est pas encore « fit and well » au jour où j'écris ces lignes sur la vive insistance d'un responsable du club, malgré mon absence d'inspiration.

C'est donc le début d'une flamboyante année d'échecs, erreurs, mauvais choix, contretemps et malchances diverses. Quelle sorcière ai-je donc bien pu mécontenter ? Car en plus des lésions, je serai fortement handicapé et retardé dans ma préparation dès le mois d'avril par une mononucléose sournoise, tardivement diagnostiquée.

Voici, puisque vous insistez, le florilège de mes mésaventures successives, car je suis persévérant... si, si...

oooooooo

### **Les Trois Ballons (juin, massif des Vosges)**

Aurai-je un jour le plaisir de voir l'arrivée de cette cyclo ?

En 2007, malade, je dois renoncer au déplacement ; en 2008, elle tombe pendant mon Paris-Nice ; en 2009, je suis victime de deux crevaisons, la seconde, lente, dans l'ascension du Col du Bramont qui précède immédiatement celle de la route des Américains.

C'est la fin car dans mon optimisme (un beau temps sec), je n'ai emporté qu'un seul boyau de rechange !

Je décide d'aller le plus loin possible et je m'arrête lorsque je suis quasiment sur la jante, au sommet, au début de la magnifique Route des Crêtes, après à peine 80 bornes (mais 1945 m de dénivelé avec un delta positif de 800 m).

Je dois attendre le camion-balai et finir le parcours avec lui.

Tant pis, j'ai quand même bien escaladé le Ballon de Servance dont la fin est très dure ; bien sûr, la descente, assez dangereuse, a été calamiteuse, impressionné par la vision de deux concurrents ensanglantés dans le fossé, je suis calé sur les freins, très très lent et j'ai l'impression d'être dépassé par des milliers de cyclistes (c'est faux, hélas, mais il y en a néanmoins des paquets et des paquets) ; puis le Col du Ménil et celui de l'Oderen, comme une fleur, avant la première crevaison dans la remontée de vallée.

Un bon souvenir : juste avant le départ, je croise Éric Meunier qui s'échauffe avant de rejoindre les cracks au dossard prioritaire et nous échangeons quelques mots amicaux. Son résultat sera brillant, comme d'hab... dans une cyclo redoutable qui se termine par l'impitoyable Planche des Belles Filles.

En la montant, dans le bus, je reste admiratif devant ces cyclos et cyclotes que nous dépassons et qui vont au bout d'eux-mêmes dans la souffrance.

### **La Robert Minkiewicz (juin, département du Nord)**

Cette cyclo sportive proche, organisée par le club de Saint-Saulve près de Valenciennes, m'attire : comment les organisateurs peuvent-ils annoncer 1.300 m de dénivelé sur un parcours de 180 kms ? Je suis curieux de voir cela.

Eh bien ils y sont, j'ai eu tout le temps de m'en rendre compte.

Le départ est rapide, les ennuis aussi : je crève donc très rapidement avec mes pourtant flambant neufs boyaux Vittoria alors que j'étais assez à l'aise dans un groupe juste derrière celui de tête.

Je vois passer tous les pelotons, et le camion-balai...

Je repars quand même et sans savoir comment, je rejoins un petit groupe de furieux qui chassent dans la forêt de Mormal et finissent par rattraper un assez gros peloton, le gruppetto, je suppose.

Quel plaisir ! Accroché comme une remorque, je contemple béatement mon compteur et cette vitesse avantageuse qui n'est pourtant pas vraiment la mienne. Mais voilà des crampes, des crampes qui m'obligent à ralentir puis brièvement m'arrêter. Je suis décroché.

Je repars et je recrève.

Je suis dégoûté, dégoûté, dégoûté...

Je repars.

J'arriverai très attardé au terme de la course, en compagnie d'un cyclo contemplatif, en 5 H 45 de temps global/5 H 15 de temps vélo.

### **La Morzine-Vallée d'Aups (juillet, Alpes)**

Alors là, c'est presque le bouquet. Je vous raconte mes lamentables errements.

La veille de l'épreuve, il pleut, on est noyé dans le brouillard, je scrute le ciel comme Sœur Anne mais ne vois nul soleil qui poudroie.

Comme je ne suis pas mais alors pas du tout fana des descentes de montagne sous la pluie, avec mes jantes carbone et ma piètre habileté, je décide de ne pas partir.

Le lendemain, lorsque j'ouvre les persiennes, il fait beau, le sol est sec mais il est trop tard, je n'ai plus le temps de rejoindre le départ. Mauvais choix, je m'en mords les doigts. J'ai oublié que le temps change vite en montagne. Je me remords les doigts.

Pour me consoler, j'irai escalader Joux-Verte jusqu'à l'abominable station d'Avoriaz.

### **La Marmotte (juillet, Alpes)**

Rebelote, les inscriptions sont closes pour cause de dépassement du quota nouvellement imposé par la préfecture, pas de Marmotte.

### **La Serre-Che/Luc Alphand (juillet, Alpes du Sud)**

C'est pour moi la substitute de la Marmotte, une belle cyclo des Hautes-Alpes avec le Montgenèvre, le Col des Échelles, l'Izoard par Guillestre et enfin le pied du Lautaret vers Serre-Chevalier.

Je parviens à prendre le départ, c'est déjà ça...

En fin de peloton, bien sûr et dans le gymkhana imposé par la configuration des lieux.

Descente vers Briançon, premières pentes du col : ce n'est pas un grand jour, mais c'est acceptable. Sommet, descente vers l'Italie, accroche d'un groupe et progression vers le Col de l'Échelle.

Au sommet, ravissement. Paysage auguste et pastoral.

Problème, tout à mes éblouissements, je ne m'arrête pas au ravito, faut dire que c'est le troisième en peu de kilomètres et que je m'imagine que le suivant est proche.

Erreur, erreur...Il n'y a plus de ravitaillement avant Guillestre, 70 kms plus loin, où j'arrive déshydraté après une vallée de la Durance difficile de par un fort vent contraire.

J'ai beau faire le plein, boire et manger, je sens bien que je vais vers la catastrophe.

Mon allure dans la vallée du Guil est peu élevée, mais dès les premières pentes de l'Izoard, c'est effectivement une catastrophe.

Je n'avance qu'à peine et à grand peine... Brunissard est un supplice, l'approche du sommet est calamiteuse, jamais je n'ai vu une vitesse d'ascension aussi ridicule, ou alors il y a très très longtemps.

À un moment donné, un groupe d'accortes dames me reconforte (je dois vraiment être loin) : « c'est le dernier virage ». Je leur demande de ne pas se moquer d'un cyclo à la dérive et si c'est bien vrai ; oui, c'est vrai, je distingue les monuments commémoratifs (je m'en souviendrai en effet) et peux enfin me lancer dans la descente, le Refuge Napoléon, Cervières, Briançon, et enfin l'arrivée.

Chrono extrêmement piteux, je me suis vraiment effondré dans cet Izoard de malheur. Triste inauguration du versant sud...

### **Le Tour de l'Ain (août, Alpes du Nord)**

J'avais prévu de disputer les deuxième et troisième étapes, mais retenu par des obligations familiales, je ne peux me libérer que pour la troisième, celle qui se termine au sommet du Grand Colombier, ma montagne préférée.

J'ai plaisir à retrouver Belley, au bord du Canal du Rhône, cité cossue et avenante. C'était le lieu de ma toute première cyclo en 2007.

Le départ est rapide. La masse commence à se fragmenter. Je vois l'arrière du peloton de tête à peu de distance, je sens que je pourrais faire l'effort et bondir, mais par précaution et prudence, je me stabilise dans le deuxième groupe. On file bon train, très bon train...

Je me rassure dans la première côte, et encore dans la deuxième ; pas de doute, je ne suis pas le plus mauvais du groupe quand la route s'élève. Groupe qui se réduit d'ailleurs comme peau de chagrin.

Arrive le premier ravito, la moyenne est fort belle, nous dépassons les 34 kms/heure. D'ailleurs, les bénévoles signalent que le premier groupe est passé depuis à peine 10 minutes. Bon, peut-être qu'ils sont charitables et trouvent un mot d'encouragement pour chacun...

Seulement voilà, fidèle à mes habitudes, je me suis arrêté et j'ai pris mon temps, je suis le seul du groupe à avoir ainsi galvaudé de chimériques chances de retour et je dois repartir seul. La moyenne en prend un coup et c'est quand même dommage de rouler seul. J'attends donc des retours, mais je me retrouverai de nouveau seul dès les premières pentes de Thézillieu, une dure côte de plus de 10 kms qui mène au Col de la Lèbe.

Au fil des kilomètres, une gêne est apparue à l'arrière du genou blessé, elle devient petit à petit une vraie douleur lancinante. Je baisse l'intensité pour m'épargner, mais je

commence à m'inquiéter pour la suite et à gamberger sérieusement, car la douleur ne se calme guère.

Finalement, près de Culoz, au pied du dernier col, je renonce. Je ne me vois pas accomplir les 17 kms d'un des plus difficiles cols de France avec cette douleur. Je zappe l'ascension et je reprends la route de Belley, dépité.

### **L'Étape Sanfloraine (août, Auvergne)**

Elle était prévue quelques jours après le Tour de l'Ain, mais je dois l'annuler. Mon genou me fait encore souffrir.

### **La Montée du Ballon d'Alsace (septembre, Vosges)**

J'ai adoré cette course contre la montre l'an dernier et j'y reviens relativement optimiste. Je me suis sérieusement entraîné les semaines précédentes, beaucoup d'intensité et de qualitatif, et enfin de nouveau sur mon vélo d'entraînement, le Lapierre PWC, abréviation des manivelles indépendantes Powercranks dont il est équipé.

Ce système désolidarise les deux manivelles, le cycliste est obligé de relever la jambe postérieure s'il veut avancer, pas question de la laisser remonter par poussée de la jambe descendante... Après mes six semaines d'inactivité, je n'avais pas osé le reprendre, par manque de confiance.

Puis aussi, les effets de la maladie commencent à disparaître et mon genou me laisse tranquille.

Mais quelques minutes avant mon heure de départ, juste à la fin de mon échauffement, je crève sur de traîtres éclats de verre.

Je n'ai pas le temps de réparer et de toute façon, mon matériel est resté à l'hôtel au sommet du Ballon.

Les organisateurs lancent un appel : quelqu'un aurait-il un vélo de rechange ou une roue arrière en 650 ? Mais c'est en vain, les pédales ne correspondent pas, et le 650 s'est fait rare...

Je dois une nouvelle fois renoncer.

Au sommet, où j'arrive avec la navette, je retrouve Bernard M que j'avais rencontré l'an passé sur la Forestière et retrouvé sur cette même montée chronométrée un peu plus tard. Il se souvient de moi ou surtout de mon vélo qui l'avait bien impressionné. Nous échangeons d'agréables propos dans une ambiance amicale et nous promettons de correspondre et de nous retrouver à l'une ou l'autre occasion cycliste.

### **La Forestière (septembre, département de l'Ain)**

C'est la troisième fois sur trois éditions que je participe à cette épreuve au départ d'Arbent, en moyenne montagne de l'Ain et du Jura.

Les paysages sont somptueux, en particulier le Lac de Nantua, ville célèbre aussi pour sa sauce accompagnant à merveille les écrevisses ou les quenelles de brochet.

J'ai choisi le parcours moyen de 90 kms avec la montée de Désertin, le Col du Sentier, celui du Berthiand.

Tout ira bien, et enfin je terminerai une cyclo en un temps convenable.

Un peu enrhumé le matin, je serais bien retourné dans mon lit dès le réveil, mais je me suis forcé et petit à petit je suis entré dans le rythme. L'effort m'a réchauffé et stimulé, quasi guéri !

Le final, difficile, est néanmoins bon, je joue la locomotive puis le dynamiteur de mon petit groupe et je termine honorablement le parcours.

Enfin un sujet de satisfaction !!!

### **Le Giro di Lombardia (octobre, région du Lac de Côme)**

Last but not least dans cette litanie de catastrophes, le Tour de Lombardie, mon meilleur souvenir 2008, une course de feu (à mon petit niveau, j'entends) jusqu'à cette malheureuse chute dans la descente du Civiglio pour éviter un automobiliste qui se croyait propriétaire exclusif de la chaussée.

J'apprends sur place que la manifestation a été annulée. Pourtant, sur le site de la Gazzetta dello Sport, rien ne l'indiquait, ou en tout cas, je n'ai rien vu.

Emblématique de mon année cycliste, ce non-événement ne m'attriste pas trop, la Providence a sûrement voulu me protéger de quelque chose de vraiment fâcheux... Et puis, la ville et ses alentours sont si beaux.

Pour me consoler, je vais grimper le Monte Bisbino.

Je ne sais pas si sa dénomination dans la langue de Dante a quelque rapport avec notre argot, mais ce n'est absolument pas de la bibine, ce Monte...

Treize kilomètres à quasi 10 % de pente moyenne, sur un mauvais revêtement. Je me souviens bien du terrible Ghisallo de l'an dernier, dans la difficulté, le Bisbino le surpasse sans discussion.

Mais la vue sur le lac est magique, plus on s'élève et plus le paysage enivre. Je suis sous le soleil, et même dans la chaleur, et mes yeux sont remplis de beauté. Heureux cyclos italiens qui peuvent rouler à l'année dans ces lieux, et sous ce climat, et sur ces terrains variés, du plat le plus poldérien des rives du lac jusqu'aux abruptes pentes de la montagne proche. Comme je les envie...

oooooooo

Philippe De Wispelaere